

Retrouvez gratuitement le BSV toutes les semaines sur les sites Internet de
la [Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est](#) et de la [DRAAF](#)

BSV n°23 – 22 juillet 2026

À RETENIR CETTE SEMAINE

Cliquez sur le sommaire pour accéder directement au paragraphe



DONNÉES MÉTÉO

BETTERAVE

Stade moyen : Supérieur à BBCH 40.

Jaunisses : Peu d'évolution pour le moment.

Charançons : Migrations vers les racines plus fréquentes.

Teignes : Augmentation significative de la pression.

Cercosporiose : Conditions climatiques peu favorables à son évolution.

POMME DE TERRE

Stade : Les stades de développement sont hétérogènes, allant du stade « 50 % de la masse finale des tubercules atteints » au stade « 50 % de la sénescence »

Pucerons : Aucune observation de pucerons : **arrêt des observations**.

Mildiou : Aucun symptôme et réserve de spores faibles ; **risque faible**.

Doryphore : Observation de quelques adultes sur 4 parcelles du réseau : **risque faible**.

Maladies : 1 suspicion d'alternariose sur 1 parcelle du réseau. 2 parcelles avec des pieds contaminés au virus de la mosaïque de la luzerne.

PARASITE ÉMERGENT

Scarabée japonais : deux captures sur la commune de Strasbourg.

AMBROISIE À FEUILLES D'ARMOISE

Stade : Croissance végétative.

DATURA STRAMOINE

Stade : Levée des premières plantules.

NOTES BIODIVERSITÉ



Parcelles observées cette semaine :

30 Betterave, 18 PdT.



Prévisions météo à 7 jours.

- Référence Craie

JEUDI 23	VENDREDI 24	SAMEDI 25	DIMANCHE 26	LUNDI 27	MARDI 28	MERCREDI 29
13° / 27°	13° / 28°	15° / 31°	16° / 25°	17° / 27°	15° / 30°	16° / 29°
▼ 15 km/h 40 km/h	▼ 10 km/h	▲ 20 km/h	▼ 20 km/h 45 km/h	► 20 km/h	▼ 15 km/h	▲ 15 km/h

(Source : Météo France, ville de Châlons-en-Champagne, 22/07/2026 à 9h30. Retrouvez les données météo actualisées [ici](#))

- Référence Barrois

JEUDI 23	VENDREDI 24	SAMEDI 25	DIMANCHE 26	LUNDI 27	MARDI 28	MERCREDI 29
9° / 27°	9° / 30°	13° / 31°	16° / 25°	16° / 26°	14° / 30°	15° / 32°
▼ 15 km/h	► 10 km/h	▲ 15 km/h	► 25 km/h 50 km/h	► 20 km/h 40 km/h	▼ 15 km/h	▼ 15 km/h

(Source : Météo France, ville de Chaumont, 22/07/2026 à 9h30. Retrouvez les données météo actualisées [ici](#))



1 Stades phénologiques

Les stades phénologiques sont maintenant supérieurs à BBCH 40, même si les taux de couverture foliaire varient de 60 à 100 % de couverture du sol par la culture, en lien avec le stress hydrique.

2 Jaunisses virales

a. Observations

Des symptômes de jaunisses virales sont signalés dans 60 % du réseau. Les taux d'infestations déclarés varient de quelques plantes isolées ou petits foyers diffus à 15 % de la surface parcellaire touchée. Le stress hydrique actuel peut potentiellement masquer les symptômes visuels.



3 Charançons *Lixus juncii*

a. Observations

20 parcelles sur 30 observées signalent toujours la présence de piqûres sur les pétioles. Les taux d'infestation varient de 1 à 60 % de plantes présentant des pontes (19 % en moyenne).

Des migrations de larves vers les racines sont signalées dans 8 parcelles sur 30 observées avec des fréquences s'échelonnant de 2 à 20 % de plantes atteintes (10 % en moyenne). Des juvéniles ont été observés cette semaine dans 1 parcelle de l'Aube.



b. Seuil indicatif de risque

Le seuil indicatif de risque est l'observation des adultes dans les parcelles de betteraves.

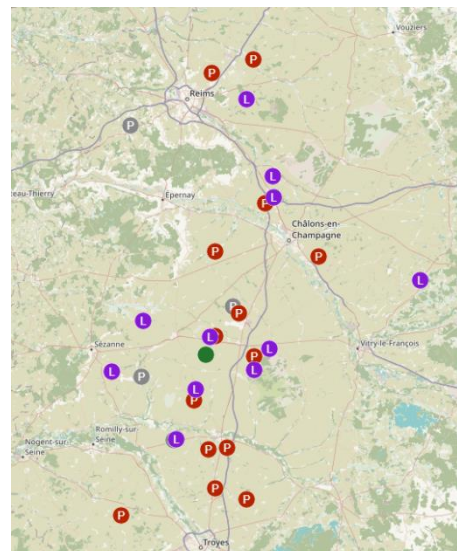
c. Analyse de risque

Le risque augmente avec la hausse des températures, souvent propices aux vols et aux pontes de ce ravageur. Les parcelles bordurées de zones boisées ou enherbées sont également plus exposées. En période de stress hydrique, les migrations des larves sont aussi plus fréquentes, occasionnant des pertes de matières et des blessures favorables au développement de pathogènes.



Présence du charançon :

- aucun *Lixus juncii* observé
- A présence d'adultes
- P présence de ponte
- L galeries de larves dans le c



d. Gestion alternative du risque

Depuis 2026, le projet [ColeoFAST](#) du PARSADA (Plan d'action stratégique pour l'anticipation du potentiel retrait européen des substances actives et le développement de techniques alternatives pour la protection des cultures) vise à améliorer la connaissance du ravageur, à évaluer les solutions innovantes à l'échelle de la plante mais aussi de la parcelle et du paysage puis à accompagner les acteurs dans le transfert de ces innovations.

4 Teignes

a. Observations

20 parcelles sur 30 observées déclarent des symptômes. Les taux d'infestation varient de 1 à 52 % de plantes touchées (18 % en moyenne). Des dépérissements ponctuels liés au champignon rhizopus sont signalés sur 7 parcelles de la Marne et de l'Aube.



b. Seuil indicatif de risque

Le seuil indicatif de risque se situe à 10 % de plantes présentant des chenilles ou des dégâts frais.

c. Analyse de risque

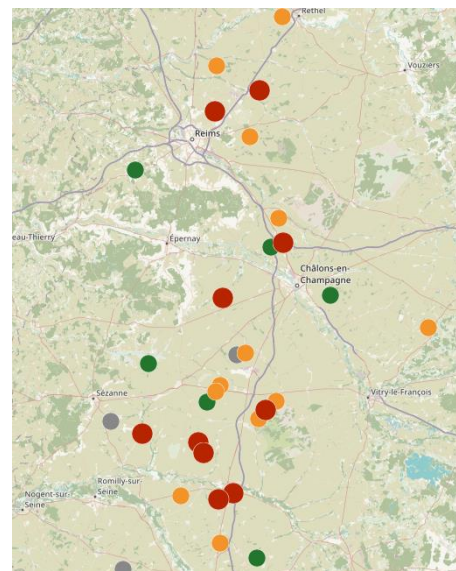
Avec les conditions de stress hydrique prolongé, la pression augmente de façon significative. En effet, 50 % des parcelles concernées ont maintenant atteint le seuil indicatif de risque.

Au-delà du ralentissement de croissance généré par la destruction des jeunes feuilles émergentes, les morsures au niveau du collet sont des portes d'entrée potentielles pour le champignon *Rhizopus* (pourritures racinaires) qui se développe principalement lors d'épisodes caniculaires.



Présence de teignes :

- aucune teigne observée
- présence de teignes inférieure au seuil
- dégâts de teignes supérieurs au seuil



5 Maladies du feuillage

a. Observations

- 14 parcelles déclarent de la cercosporiose avec des fréquences variant de 1 à 25 % de feuilles touchées.
- 1 parcelle signale la présence de quelques symptômes de ramulariose.
- Les autres maladies cryptogamiques (oïdium et rouille) sont absentes du réseau.

b. Seuil indicatif de risque

Pour assurer le contrôle des maladies cryptogamiques, déterminez les fréquences d'apparition en prélevant 100 feuilles de betteraves dans une zone homogène et représentative de la parcelle.

Cercosporiose : ne comptabilisez que les taches présentant des petits points noirs en leur centre (fructifications attestant de leur virulence).



oïdium



cercosporiose



rouille



ramulariose

Seuil indicatif de risque T1 en % de feuilles atteintes	15 %	1ers symptômes	15 %	5 %
Seuil indicatif de risque T2 en % de feuilles atteintes	30 %	20 %	40 %	20 %

c. Analyse de risque

L'évolution des maladies est intimement liée aux conditions agro-climatiques, propres à chaque parcelle. Les facteurs de risque sont les suivants : rotations courtes, zones d'épandage d'effluents agro industriels, zones de vallée, variétés sensibles.

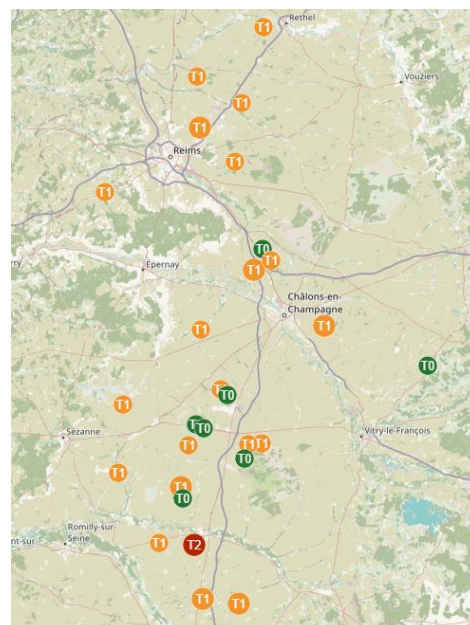
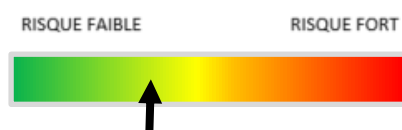
La situation sanitaire actuelle du réseau est la suivante :

- 7 parcelles ne présentent toujours aucun symptôme ;
- 21 parcelles ont maintenant atteint le seuil indicatif de risque T1 ;
- 1 parcelle irriguée atteint cette semaine le seuil indicatif de risque T2.

Malgré le retour de températures moins extrêmes, l'absence d'humidité actuelle est peu favorable à l'évolution de la cercosporiose, maladie dominante de la région.

Les conditions optimales pour la production de spores et l'infection de la plante sont les suivantes :

- Une température comprise entre 27 °C et 32 °C (aucune sporulation n'a lieu à des T° > à 38 °C)
- Une humidité relative à la surface des feuilles supérieure à 90 % pendant 5 à 8 heures.



T0 T0 : seuil de risque maladies non atteint
T1 T1 : seuil de risque atteint,
T2 T2 : seuil de risque atteint,

d. Gestion alternative du risque

La tolérance variétale est un levier de lutte essentiel et complémentaire pour réduire le risque de développement des maladies du feuillage.

Des méthodes prophylactiques peuvent également être mises en œuvre pour réduire les quantités d'inoculum dans l'environnement proche de la parcelle et contribuer à une gestion durable :

- Enfouir profondément les résidus de récolte
- Gérer les cordons de déterrage : bâcher pour éviter la dissémination des spores dans l'environnement et/ou épandre la terre dans la parcelle d'où elle provient sur un maximum de surface afin de diluer l'inoculum
- Allonger les rotations, l'inoculum se conservant environ 3 ans dans le sol
- Éviter les épandages d'effluents agro industriels juste avant une culture de betterave
- Ne pas éjecter les résidus d'effeuillage sur une parcelle voisine, implantée en betterave l'année suivante

Des fiches Méthodes Alternatives et Prophylaxie sont disponibles [ici](#).



En complément, une note sur la gestion des résistances des bioagresseurs aux produits phytopharmaceutiques en culture de betterave sucrière, co-rédigée par l'Institut Technique de la Betterave, l'INRAE et l'Anses est disponible [ici](#).



1 Stades phénologiques

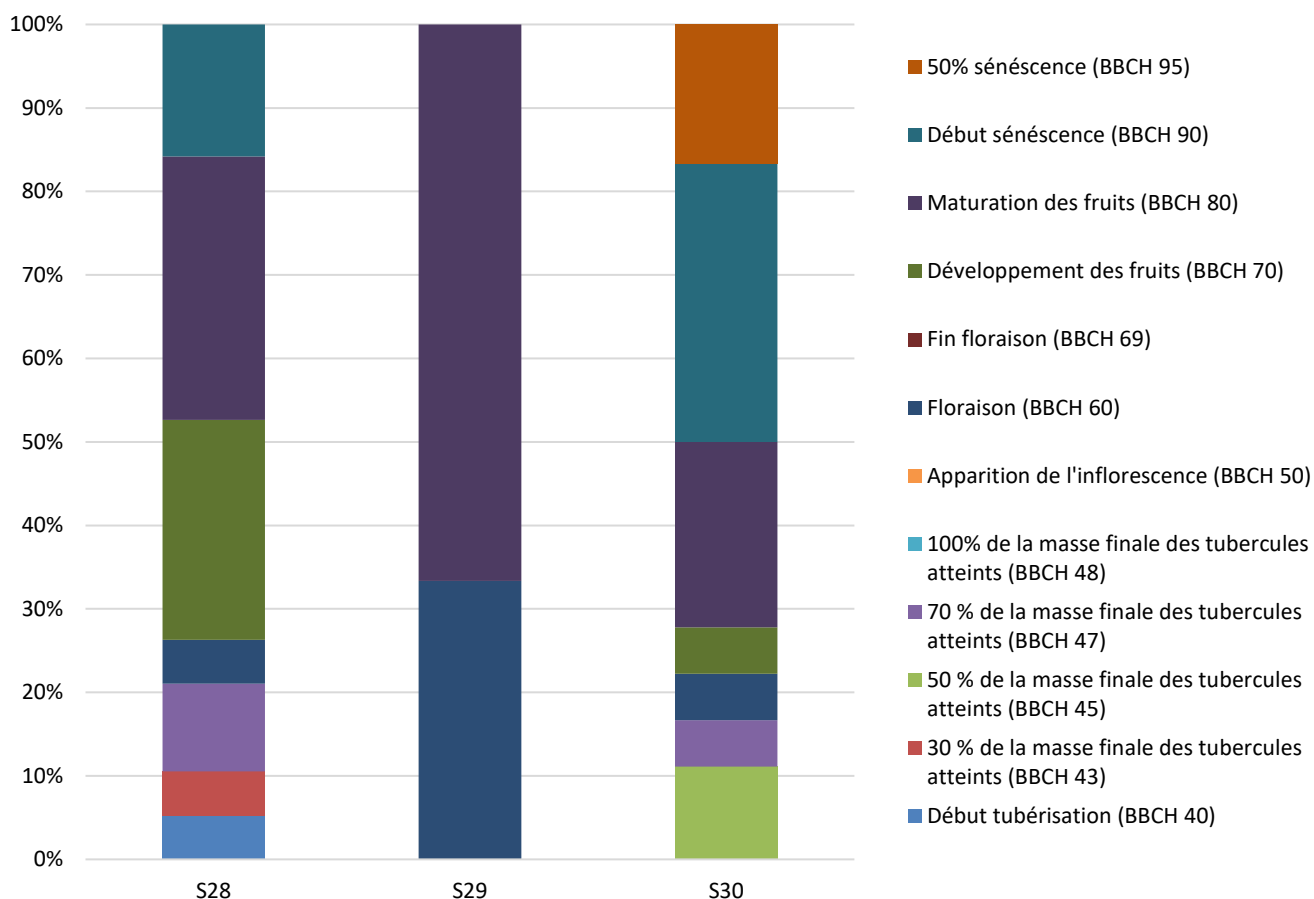
La semaine dernière, 6 parcelles ont été observées. Cette semaine, 18 parcelles ont été observées, toutes implantées en pommes de terre de consommation (variétés : AGATA, COLOMBA, INNOVATOR, KING RUSSET, MARKIES, MONALISA, MOZART, ORCHESTRA). Toutes les parcelles suivies ont atteint au minimum le stade « 50% de la masse finale des tubercules atteints ».

Le stade le plus avancé observé sur le réseau est « 50% de la sénescence ».



Localisation des parcelles de pommes de terre
Semaine 30 – 22 juillet 2026

Evolution des stades des pommes de terre en 2026



2 Estimation du risque mildiou en début de campagne

a. Estimation du risque mildiou via le modèle Miléos®

Le modèle permet de simuler le développement du potentiel de sporulation en nombre de spores contaminantes selon un cumul horaire des conditions climatiques favorables : **température et hygrométrie**.

La sporulation est possible dès que l'hygrométrie est supérieure à 87 % (pluie, brume ou irrigation) et qu'il est relevé une température de :

- 21°C pendant 6h consécutives,
- 15°C pendant 8h consécutives,
- 10°C pendant 17h consécutives.

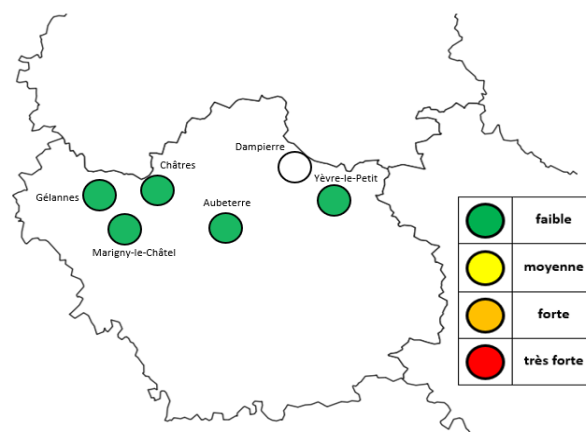
Deux critères sont analysés dans le cadre de la prédiction du risque mildiou dans Miléos® :

- **Le potentiel de sporulation (= la réserve de spores)** représentant la réserve de maladie présente dans l'environnement et qui pourrait s'exprimer si les conditions climatiques deviennent favorables.
- **Le nombre de spores contaminantes (= le poids de contamination)** induisant le niveau de risque de contamination par rapport au seuil de chaque sensibilité variétale.

Réserve de spores :

6 stations météo sont actives pour évaluer le risque mildiou cette année en Champagne-Ardenne. Toutes se situent dans l'Aube.

Chaque station est représentée par un cercle codifié par un jeu de couleurs en fonction de la réserve de spores calculée par Miléos® sur la station météo.



Situation épidémiologique au 22/07/2026 (à 9h)

Déclenchement du seuil indicatif de risque par rapport au poids de contamination :

Poids de contamination (= seuil indicatif de risque atteint)

	15-juil	16-juil	17-juil	18-juil	19-juil	20-juil	21-juil	22-juil
10_Aubeterre								2026-07-22 06:00:00
10_Châtres								2026-07-22 06:00:00
10_Dampierre								2026-07-03 20:00:00
10_Gélannes								2026-07-22 06:00:00
10_Marigny-le-Châtel								2026-07-22 06:00:00
10_Yèvres-le-Petit								2026-07-22 05:00:00

	Seuil non franchi pour toutes les sensibilités variétales
	Seuil franchi pour les variétés sensibles
	Seuil franchi pour les variétés intermédiaires donc également pour les variétés sensibles
	Seuil franchi pour les variétés tolérantes donc également pour les variétés intermédiaires et sensibles
	Station météo non fonctionnelle

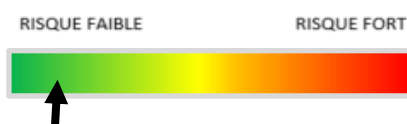
b. Observations sur le terrain

Aucun symptôme de mildiou n'a été observé cette semaine sur les parcelles levées. Les symptômes observés dans l'une des parcelles du réseau il y a deux semaines ne se sont pas confirmés.

c. Analyse de risque

Les conditions météorologiques observées la semaine dernière n'ayant pas été favorables au développement du mildiou, le seuil indicatif de risque lié au poids de contamination n'a pas été déclenché. Les prévisions pour les prochains jours annoncent encore des températures hautes, l'hygrométrie va donc rarement dépasser de manière prolongée 87 %.

Des symptômes ont été observés sur une parcelle du réseau. Cependant, la réserve de spores est actuellement « faible » dans les six secteurs suivis par Mileos® en système non irrigué. Ainsi, **le risque mildiou est faible dans les parcelles non irriguées.**



Toutefois, il faut rester vigilant car une évolution climatique ou la présence de brumes/brouillards/rosée peut faire évoluer rapidement la situation par une augmentation de l'hygrométrie. L'observation des tas de déchets et/ou repousses de pomme de terre est essentielle pour anticiper les risques. L'observation parcellaire reste essentielle dans la lutte contre le mildiou, la vigilance doit être accrue sur les parcelles qui sont irriguées.

d. Gestion alternative du risque

La lutte doit être préventive et associée à une bonne prophylaxie :

- Elimination des tas de déchets de triage et des repousses de pommes de terre,
- Limitation des longues périodes d'humidité (irrigation en cours de journée, drainage, aération),



Il existe des produits de biocontrôle autorisés sur le mildiou de la pomme de terre. Il s'agit de la substance active nommée phosphonate de potassium.

Retrouvez la liste actualisée des produits de biocontrôle sur le site :

<https://ecophytopic.fr/reglementation/proteger/liste-des-produits-de-biocontrole>



Les couples « mildiou - fluazinam » et « mildiou - mandipropamide et CAA » sont exposés à un risque de résistance.

Vous pouvez trouver toutes les informations sur les phénomènes de résistance sur le site R4p :

<https://www.r4p-inra.fr/fr>

3 Pucerons

La pression liée aux pucerons est nulle depuis deux semaines. Les pucerons n'ont pas résisté aux conditions caniculaires de ces derniers mois. Par conséquent, les informations relatives à l'observation des pucerons ne seront plus incluses dans les prochains bulletins.

4 Doryphores

d. Observations

La semaine dernière, 2 des 6 parcelles notent la présence de doryphores. Les 2 observations notent la présence de quelques adultes dans la parcelle.

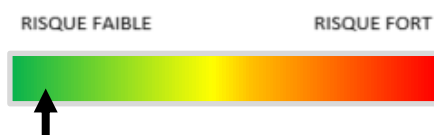
Cette semaine, sur les 18 parcelles observées, seules 4 d'entre elles notent la présence de quelques adultes de doryphores sur leurs plants

a. Seuil indicatif de risque

Deux foyers de doryphores pour 1 000 m² (un foyer = 2 à 3 pieds avec présence de larves).

b. Analyse de risque

Le seuil indicatif de risque n'a pas été dépassé cette semaine. La présence de doryphores est en baisse sur les 2 dernières semaines. Seuls quelques adultes ont été observés. **Le risque est donc faible pour cette semaine.**



c. Gestion alternative du risque

En prophylaxie, au printemps pour réduire le nombre de doryphores adultes sortis d'hivernation, il est utile de :

- Enlever les repousses de pommes de terre et gérer les tas de déchets,
- Gérer la flore adventice en bordure de parcelle pour éviter l'installation de solanacées sauvages.

Le déplacement des adultes vers les plantes hôtes peut être ralenti par des obstacles tels que des cours d'eau, des fossés, ou des haies.



Scarabée japonais : deux captures sur la commune de Strasbourg

Dans le cadre de la surveillance officielle réalisée chaque année par la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DRAAF) Grand Est, des pièges visant à détecter la présence du scarabée japonais, *Popillia japonica*, ont été mis en place début juin. **Le 26 juin 2026 un premier spécimen a été capturé dans un piège situé sur la commune de Strasbourg dans le département du Bas-Rhin. Cette première capture a été suivie, quelques jours plus tard, de celle d'un second individu.**

Les conditions dans lesquelles les individus ont été capturés laissent supposer qu'il s'agit d'une interception, c'est-à-dire d'individus « auto-stoppeurs » qui se seraient déplacés via le transport humain (camion, voiture).

La campagne de surveillance 2025 avait été marquée par la détection du scarabée japonais pour la première fois sur le territoire national, dans le Grand Est, dans les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin avec l'interception de 5 individus isolés, dans des contextes distincts.

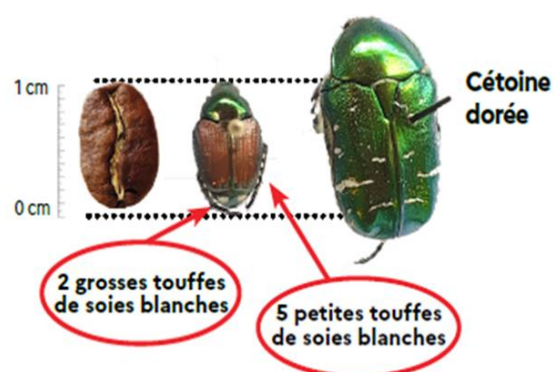
Le scarabée japonais est susceptible de s'attaquer à plus de 300 plantes hôtes et d'y occasionner des dégâts importants, notamment sur la vigne, le maïs, les arbres fruitiers, ainsi que de nombreuses autres cultures. Les larves, quant à elles, s'attaquent aux gazons, en particulier ceux des terrains de sport. Ce petit coléoptère est classé comme organisme de quarantaine prioritaire au titre de la réglementation européenne, avec une obligation de surveillance et de lutte, en raison de sa nuisibilité importante.

L'insecte est présent en Italie depuis 2014 et en Suisse depuis 2017.

Un renforcement du piégeage a été immédiatement mis en place et des prospections intensives sont menées par les agents de la DRAAF afin de détecter l'éventuelle présence d'autres individus et ainsi confirmer qu'il s'agit bien d'individus isolés.



Scarabée japonais (*Popillia japonica*)



Caractéristiques et taille du scarabée japonais, comparé à un grain de café (gauche) et une cétoline dorée (droite)

Des **affiches et dépliants** pour faciliter la **reconnaissance** de ce coléoptère sont accessibles [sur le site internet de la DRAAF](#) Grand Est ainsi que toute l'actualité relative à *Popillia japonica*.

La surveillance de ce ravageur émergent repose sur la vigilance de chacun. Toute personne pensant être en présence d'un hanneton japonais doit le signaler au service régional de l'alimentation (DRAAF Grand Est) à l'adresse suivante, en spécifiant comme sujet « signalement *Popillia* » et si possible accompagné de photos :

santedesvegetaux.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr



L'ambroisie à feuilles d'armoise (*Ambrosia artemisiifolia* L.) est une espèce originaire d'Amérique du Nord, connue pour être à la fois une **adventice de cultures** et une **plante au pollen très allergisant**. Cette dicotylédone annuelle se montre très concurrentielle dans les cultures de printemps comme le maïs, le tournesol et le pois.

a. Observations

Les plantules sont de sortie !

Les premières ambrosies levées sont en croissance et d'autres continuent de lever. Elles peuvent avoir des levées étalées jusqu'à fin août. À cette période, elle est facilement reconnaissable par ses feuilles larges, **très découpées**, du **même vert sur chaque face** et **très peu odorantes**, ce qui permet de la différencier des armoises communes. Elles sont opposées à la base des tiges. En 2026, la saison particulièrement précoce a permis aux ambrosies de fleurir dès maintenant. La grenaison pourrait donc intervenir avant septembre. À noter que l'ambroisie est aussi particulièrement résistante à ces périodes de fortes chaleurs.



En vert, des ambrosies présentes en bord de parcelles
(L. AUDREN, FREDON Grand Est)



www.signalement-ambroisie.fr

Chacun peut signaler la présence de la plante sur la plateforme nationale de signalement de l'ambroisie.

Pour permettre la validation du signalement par un référent local, merci d'indiquer vos coordonnées.

Pour plus d'informations, rendez-vous ici :

<https://fredon.fr/grand-est/nos-missions/sante-publique-projets/gestion-de-lambroisie>

b. Analyse de risque

Le risque est lié à la quantité d'ambrosies présentes au sein des parcelles. Pour vous assurer du niveau de risque, pensez à surveiller vos parcelles pour savoir si elles sont présentes.

Actuellement, le risque se situe principalement lors des moissons. Si l'ambroisie est présente, il faut envisager l'utilisation des méthodes de lutte dès que possible.

- Dans le colza et les céréales à paille :

Dans la mesure où la concurrence est levée à la moisson, les plantes d'ambroisie présentes sous la culture vont se développer vigoureusement, en fonction de la pluviométrie et nécessitent d'intervenir le plus rapidement possible.

- **Dans les jachères :**

Il y a peu de risque car le couvert est dense dans les parcelles implantées. Attention, les fauches peuvent lever la concurrence et entraîner le développement d'ambrosies.

- **Dans les cultures de printemps :**

L'ambrosie se développe tout particulièrement dans les cultures de printemps (maïs, tournesol, soja...) et peut se révéler très concurrentielle du fait de la synchronie des cycles des cultures avec celui de l'adventice. Cette nuisibilité varie selon la densité de l'ambrosie et la culture implantée. Le tournesol est particulièrement vulnérable car il est de la même famille que l'ambrosie.

- **Dans les bordures de parcelles :**

Les ambrosies se développent préférentiellement sur les bords de parcelle, là où les cultures sont moins denses. Ce sont souvent les zones de démarrage de contamination des parcelles. Il convient donc d'être vigilant sur ces espaces et de bien les surveiller.

c. Gestion alternative du risque

- **Dans le colza et les céréales à paille :**

La présence d'ambrosie après une récolte estivale (céréales, colza, protéagineux, etc.) oblige à une grande réactivité en matière d'interventions de **déchaumage** sur toute la période d'interculture. Les germinations estivales peuvent être fréquentes. Toute intervention destinée à stimuler les processus de levées en interculture (faux semis), couplée à du travail du sol, permettra l'épuisement du stock semencier.

- **Dans les bordures de parcelles :**

La fauche ou l'arrachage sont les principales mesures à mettre en œuvre. Pour la fauche, un premier passage peut être réalisé dès la seconde quinzaine de juillet, lorsque les plants auront sorti leurs premières inflorescences. Ce premier passage sera complété par un second fin août qui évitera aux ambrosies de fleurir et se disséminer.

Plusieurs méthodes de lutte préventives et mécaniques existent et dépendent des stades et des cultures en place. Vous pouvez les consulter [ici](#).



Les observations de datura sont de plus en plus fréquentes en Grand Est. Le datura stramoine est une plante introduite d'Amérique du Nord (Mexique) qui est commune en France. Il s'agit d'une espèce envahissante, qui peut produire jusqu'à 500 graines par fruit, pouvant persister jusqu'à 10 ans dans le sol. Toutes les parties de la plante sont toxiques du fait de la présence d'alcaloïdes, en particulier dans les graines. L'ingestion de datura, même en très petite quantité, peut provoquer des troubles hépatiques, nerveux et sanguins plus ou moins graves (troubles de la vue, confusion mentale, tachycardie, ...) pouvant aller jusqu'à la mort.

La Directive Européenne 2002/32 impose des **teneurs réglementaires maximales fixées entre 5 et 15 µg/kg de grains selon les espèces récoltées**. Ce règlement s'applique à la commercialisation en vue d'une première transformation.

La présence de graines de datura dans les lots peut être un motif de refus ou de déclassement. Elle présente également un risque pour les animaux : **un pied de datura par 25 m² de champ peut intoxiquer un bovin** et provoquer de sérieux problèmes.

a. Observations

Les plants sont sortis et en croissance végétative.

Les premiers daturas levés sont en croissance et d'autres continuent de lever. Ils peuvent avoir des levées étalées jusqu'à fin août. À cette période, la tige est glabre, arrondie. Elle se ramifie et se solidifie. Les feuilles sont irrégulièrement dentées avec un long pétiole. Une odeur peu agréable s'en dégage. Plus tard, dès le mois de juillet, des fleurs blanches solitaires de grande taille et en forme d'entonnoir apparaîtront à l'aisselle des feuilles.



Daturas en croissance (V. TADDEI, FREDON)

Où signaler ?

eesh@fredon-grandest.fr

Chacun peut signaler la présence du datura.

Pour permettre la validation du signalement, merci de nous transmettre directement une photo

b. Analyse de risque

Le risque est lié à la quantité de datura présent au sein des parcelles. Pour vous assurer du niveau de risque, pensez à surveiller vos parcelles et vos bords de champs pour intervenir rapidement dès que les premières levées sont constatées. Le retour fréquent de cultures d'été dans la rotation est un facteur favorable au développement du datura.

Du fait de son caractère estival et de sa toxicité, le datura est principalement problématique dans les cultures d'été comme le soja, le tournesol, le maïs, le sarrasin et les cultures légumières (haricots...). Il peut également poser des problèmes pour les cultures porte-graines et pour les colzas semés de plus en plus précocement. Si du datura est présent, il faut envisager l'utilisation des méthodes de lutte dès que possible.

c. Gestion alternative du risque

En cas de présence avérée dans une parcelle, le recours à l'arrachage manuel est quasi indispensable pour contrôler le datura. Plusieurs méthodes de lutte préventives et mécaniques existent et, dépendent des stades et des cultures en place.

Bonne efficacité

Efficacité moyenne

Efficacité faible ou irrégulière

Technique	Commentaires
Rotations longues et variées avec alternance de cultures automne/printemps	Diversification de la flore : évite l'augmentation du stock semencier de datura
Entretien des bordures	Broyer les daturas avant qu'ils ne produisent des graines
Labour régulier	Les graines gardent leur pouvoir germinatif pendant longtemps y compris si elles sont enfouies en profondeur
Désherbage manuel	Extraire les plantes de la parcelle / porter des gants
Désherbage chimique	Levées échelonnées donc maîtrise réduite
Faux semis avant culture de printemps / d'été	Non efficaces car les levées sont échelonnées
Décalage de semis avant culture de printemps / d'été	Non efficaces car les levées sont échelonnées
Déchaumages répétés en été après culture d'automne	Faux semis : réduction du stock grainier ! La réglementation Zone Vulnérable peut être une limite
Herse étrille et houe rotative	Un peu efficaces jusqu'au stade 2-3 feuilles du datura Racine qui se développe très vite rendant difficile son arrachage
Bineuse	Destruction des daturas mais peut stimuler de nouvelles levées (Préférer les systèmes à dents qui scalpent sans remuer le sol en profondeur)
Arrachage manuel	Solution ultime en cas de présence dans les parcelles et respecter la réglementation. Porter des gants est indispensable.

Note nationale de vigilance sur l'espèce végétale *Datura stramoine*
à risque pour la santé humaine
Retrouvez la fiche d'identification générale du genre *Datura* spp.
et [la note nationale du BSV Datura Stramoine.](#)

Vous pouvez aussi consulter les fiches de reconnaissance de l'ANSES disponibles [ici](#).



Ces notes Biodiversité sont produites dans le cadre du projet global de réorientation du Bulletin Santé Végétal : BSV 2.0.

Vous pouvez également les retrouver sur le site EcophytoPIC.



Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles.

S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Observations : Arvalis - Institut du Végétal, ATPPDA, Cérèsia, CETA Craie Marne Sud, CETA de Champagne, CETA de Romilly, Chambre d'Agriculture des Ardennes, Chambre d'Agriculture de l'Aube, Chambre d'Agriculture de la Marne, Chambre d'Agriculture de la Haute-Marne, Cristal Union, DIGIT'AGRI, EIMR Marjollet Regis, EMC2, ETS RITARD, FREDON Grand Est, GRCETA de l'Aube, GRCETA de Troyes, ITB, NOVAGRAIN, SCA de Juniville, SCA d'Esternay, SCARA, SEPAC – Compagri, SOUFFLET Agriculture, TEREOS, Terres Inovia, VIVESCIA.

Rédaction : Arvalis Institut du Végétal, FREDON Grand Est, ITB et Terres Inovia.

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.

Dans une démarche d'amélioration continue de qualité de la surveillance biologique du territoire, la DRAAF assure un contrôle de second niveau sur l'ensemble du processus d'élaboration des BSV.

Coordination et renseignements : Joliane BRAILLARD - joliane.brillard@grandest.chambagri.fr